



## DOSSIER DE PRESSE DANSE

# ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / CIE ROSAS D'UN SOIR UN JOUR

Présenté par  
le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées  
et le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

### REPRESENTATIONS

Mardi 28 novembre à 20h30  
Mercredi 29 novembre à 19h30  
Jeudi 30 novembre à 19h30

Au TNT - Théâtre national de  
Toulouse

### CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20  
[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

Sandrine Teste : 05 61 59 98 78  
[steste.cdctoulouse@wanadoo.fr](mailto:steste.cdctoulouse@wanadoo.fr)

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre national de Toulouse

1 rue Pierre Baudis - Toulouse

Grande salle

€

### DATES ET HORAIRES

Mardi 28 novembre à 20h30, mercredi 29 et jeudi 30 novembre à 19h30

TARIFS	EUROS
Plein tarif	25 €
Tarif abonnés TNT	20 à 14 €
Tarif kiosque TNT	12€
Carte CDC 1 *	20 €
Carte CDC 2 *	14 €

\*Sur présentation de la carte d'adhésion du CDC vendu au tarif de 10 €.

Le tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENSEIGNEMENTS, RESERVATIONS

#### Sur place :

TNT-Théâtre national de Toulouse

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h00 à 19h00

#### Par téléphone :

05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h00 à 13h00 et de 16h00 à 19h00

## COMMUNIQUE

***D'un soir un jour*** d'Anne Teresa De Keersmaeker clôture brillamment un cycle de programmation autour de la chorégraphe flamande initié conjointement par le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées et le Théâtre national Toulouse Midi-Pyrénées lors des saisons précédentes.

Le public a pu découvrir au fil des programmations une œuvre très riche, toujours exigeante. Cette nouvelle création présentée **au TNT les 28, 29 et 30 novembre 2006** marque une étape dans le parcours artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Elle réussit avec talent le pari fou de rassembler en une soirée trois compositeurs et six symphonies pour rendre son actualité à la démarche de Nijinski et célébrer un renouveau de son propre vocabulaire chorégraphique.

Composé de deux parties de cinquante minutes, *D'un soir un jour* réunit six brèves chorégraphies le long d'un parcours musical d'une remarquable richesse, où le public pourra apprécier les œuvres du compositeur Claude Debussy ou de George Benjamin - dont une partition a été spécialement écrite pour cette création - ou encore deux pièces d'Igor Stravinsky.

Vous invitant à venir découvrir *D'un soir un jour*, nous restons à votre disposition pour tout complément d'information. Merci de nous aider à annoncer ce spectacle.

Bien cordialement,

Sandrine Teste : 05 61 59 98 78

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

## **D'UN SOIR UN JOUR**

**ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

La danse d'Anne Teresa De Keersmaeker a, depuis l'origine, développé une relation intense avec la musique, véritable source pour l'écriture d'un mouvement sans cesse enrichi à son contact. Pour la première fois, la chorégraphe dialogue avec la musique complexe et claire de Claude Debussy. À ses côtés, elle aime deux autres compositeurs dont les symphonies lui font intimement écho : Igor Stravinsky, l'ami admiratif, et George Benjamin, son héritier contemporain. Entre les harmonies subtiles de Debussy et les tourbillons fiévreux de Benjamin soufflent les vents véhéments de Stravinsky, aiguisant le passage de l'un à l'autre.

Composé de deux parties de cinquante minutes, *D'un soir un jour* s'ouvre sur une relecture audacieuse de *l'Après-midi d'un faune*, ballet mythique chorégraphié par Nijinski pour les Ballets russes en 1913 et dont les éclats vont parcourir l'intégralité de la pièce. *Jeux*, une autre pièce, également fruit de la rencontre entre Nijinski et Debussy viendra, en fin de soirée reprendre le motif de la partie de tennis et du trio amoureux en s'appuyant sur un extrait du film *Blow up* de Michelangelo Antonioni, histoire de multiplier les pistes. Sur ces deux fluides extrémités, la danse aura marqué une nouvelle empreinte. Abandonnant les figures traditionnelles du vocabulaire ATK, spirales et courses continues en contrepoint, le mouvement cisèle ici son propre parcours, délié, relié. Aux musiques en secrètes résonances, répond la danse, elle aussi, fertilisée par l'échange. Les phrases chorégraphiques mises en jeu sont le fruit d'un intime dialogue qui a enrichi le processus des répétitions, celui entre l'hier et l'aujourd'hui, processus porté à son incandescence par une compagnie de quatorze danseurs d'une virtuosité magistrale.

**Annie Bozzini**

## TROIS COMPOSITEURS ET SIX SYMPHONIES POUR EN EVEILLER LE MOUVEMENT.

Il est exceptionnel de voir aujourd'hui un compositeur vivant écrire pour un orchestre symphonique une vaste pièce musicale à l'intention d'une compagnie de danse contemporaine. La dernière création d'Anne Teresa de Keersmaecker dans le cadre de sa résidence finissante à la Monnaie provoque ce rare événement. Encouragée par Bernard Foccroulle, stimulée par la proximité de l'ensemble Ictus installé à côté de ses studios, la chorégraphe a sollicité George Benjamin pour cette expérience unique. *Dance Figures* sera créé par l'Orchestre de la Monnaie sous la baguette de son chef, Kazushi Ono, conjointement avec Rosas, à qui cette œuvre est destinée. « Benjamin a construit son chemin musical à la lumière de ce qu'il connaît de mon travail, je trace le mien, latéral, mue par le désir de valoriser sa partition, offrant la transparence de la danse là où la composition se fait dense, et la complexité quand elle œuvre dans la simplicité. »

À *Dance Figures* s'adjoint une autre symphonie écrite en 1980 par Benjamin, *Ringed by the Flat Horizon* (*Sable à perte de vue*). Un vertical éclair électrise l'air. Cette photographie saisissante d'un orage sur le désert du Nouveau Mexique en inspira la composition — allée à quelques vers de *La Terre vaine* (*The Waste Land*) de T.S. Eliot d'où la pièce tire son titre. La musique. Une inspiration descriptive. Pas à proprement parler un « programme », mais l'impulsion d'une logique atmosphérique en constante mutation. Illusionniste raffiné des couleurs musicales, George Benjamin est l'un des derniers élèves d'Olivier Messiaen et revendique de profondes affinités avec l'héritage français d'un prince de la mouvance et de la transparence : Claude Debussy. Sa musique enveloppante et secrète, troublante et inassouvie, s'impose alors comme un souffle à exhaler : pour la première fois, Anne Teresa De Keersmaecker s'immerge en Debussy. « Une rencontre longtemps différée, dit-elle, dont je mesure aujourd'hui la lumineuse évidence. »

Avant les deux pièces de Benjamin, c'est *Prélude à l'après-midi d'un faune* qui ouvrira la danse, inspiré par le magnifique poème homonyme de Stéphane Mallarmé, « assoupi de sommeils touffus ». Sous un zénith languide et caressant, dix minutes de miracle sonore dont l'irisation structure la rêverie, dont le farniente frémit à force de volupté contenue.

Après les deux pièces de Benjamin, Debussy fermera aussi la danse, avec *Jeux*, poème à danser qu'Olivier Messiaen qualifiait de « marivaudage orchestral ». Son canevas est narratif : dans un parc nocturne, un jeune homme et deux jeunes filles se poursuivent en vêtement de tennis, à la recherche d'une balle perdue dans les bosquets. De l'heure fauve à l'heure bleue, deux fois Debussy. La nouvelle création s'appellera *D'un soir un jour...*

Sur ces deux fluides extrémités, la danse a déjà marqué son empreinte. Presque incontournable. Dans la période parisienne des Ballets Russes de Diaghilev, Nijinski créait en 1912 son *Faune*, innovant une gestique codifiée par les poses qu'on trouve peintes de profil sur les vases grecs antiques. Moment-clé de libération vers la chorégraphie moderne, pour les uns ; archaïsme servile et rigide, pour les autres. Rien en tous cas n'y tendait à lover la danse dans le souple épanchement de la musique. Rodin adora. Debussy fut déçu, ce qui ne l'empêcha pas d'accepter une nouvelle collaboration pour les Ballets Russes au printemps 1913. *Jeux* fut composé sur les chassés-croisés frivoles du triangle amoureux proposé par Diaghilev, chorégraphié à la note près par un Nijinski incarnant la complexe partition rythmique. Le modernisme trop sec mais aigu du ballet fut brutalement balayé par l'ouragan scandaleux du *Sacre du Printemps* de Stravinsky.

Entre Debussy et Benjamin, Anne Teresa De Keersmaecker imagine alors deux clés d'articulation acérées. En 1920, Stravinsky compose une œuvre vigoureuse à la mémoire de Debussy pour qui il avait toujours éprouvé autant d'amitié que d'estime. *Symphonies*

*d'instruments à vent* lui rend hommage, mais dans son langage propre, rituel, incantatoire, hérissé. Là où Debussy désagrègeait le système tonal en l'élargissant par le retour en grâce des modes médiévaux, antiques ou orientaux, Stravinsky réaffirme sa puissance victorieuse. De paisibles litanies primitives y succèdent aux sonneries âpres, suivie par la procession d'une fanfare empreinte de tristesse. Après le souffle rêveur du *Faune*, les vents trépidants de *Symphonies*. Avant le raffinement de *Jeux*, l'exultation endiablée d'un feu d'artifice stravinskien : *Fireworks*. Entre l'heure fauve et l'heure bleue s'arparent les douces ascensions, crêtes accidentées, fluides déclinaisons, pics abrupts et sentiers parfumés d'une journée. *D'un jour un soir* en ébroue les instants contrastés, reliés, déliés.

Dans ce parcours où de profondes affinités musicales s'entretissent et s'entrechoquent, le mouvement cisèle son propre parcours, délié, relié. Aux musiques en secrètes résonances, répond la danse, elle aussi, fertilisée par l'échange. Plusieurs phrases chorégraphiques sont mises en jeu : avant d'arriver aux danseurs qui les transforment, elles sont déjà le fruit d'un intime dialogue.

Du masculin et du féminin : Anne Teresa sollicite un danseur et chorégraphe extérieur à la compagnie, David Hernandez dont elle admire le langage, pour générer à son intention des phrases qui lui sont propres afin qu'elle se les réapproprie, aux couleurs de son geste. À son tour, elle lui adresse une phrase personnelle qu'il revisite. S'ébauche ainsi, sur le mode de la créative conversation des corps, un nouveau matériau qui, ancré au sol, se joue d'invisibles pressions exercées sur son poids, courtisant les limites de l'équilibre, jusqu'à la chute, victoire de la pesanteur. Livrés aux inventives déclinaisons des danseurs, ces mouvements portent, comme les ouragans, des noms de femmes, et s'insinuent au cœur de *Ringed by a Flat Horizon*. Réponse dansée à la musique atmosphérique de Benjamin, caressée puis gonflée par les vents, fissurée par les cordes... Autonome et interdépendante.

De la danse et du théâtre : une phrase vive et mutine, toute en saut, impulsion arrière, bondissement de l'être, dans laquelle les bras imprimaient au corps leur direction, avait été composée par la chorégraphe à la demande d'une de ses ex-complices danseuses, Johanne Saunier, pour être citée par elle dans sa création *Erase – E(X)*. La phrase était ensuite offerte à la transformation du collectif new-yorkais, le Wooster Group, qui l'innerva de théâtre et la colora ironiquement de sentiments jusqu'à la rendre méconnaissable, avant de revenir à Anne Teresa qui, absorbant son nouvel état, l'instilla de gestuelle indienne. Cette phrase resurgit au détour *D'un soir un jour*, soumise à son tour aux altérations des danseurs, insolente et déhanchée, tournoyante et anguleuse. Et quand sur elle se déchaînent les *Symphonies pour instruments à vents* de Stravinsky, s'opère encore une nouvelle mutation, celle de la perception du mouvement métamorphosée par la dynamique de la musique.

Du passé et du présent de la danse. Parmi les germes de cette nouvelle pièce de Rosas, il est un autre dialogue qui enrichit le processus des répétitions : celui de l'hier et de l'aujourd'hui. En studio, Rosas se pénètre des chorégraphies historiques du *Faune* et de *Jeux*, tels que Vaslav Nijinski les construisit et les dansa. Une imprégnation telle une nourriture dont il ne subsistera peut-être rien, peut-être un rien, peut-être un lien...

De *L'Après-midi d'un Faune*, il reste la succession de clichés pris par le Baron de Meyer et la notation complète de Nijinski. Avec le Quatuor Albert Knust, le musicologue et notateur chorégraphique français Simon Hecquet s'était fait une spécialité de l'étude des chorégraphies oubliées. À partir de la partition, les danseurs de Rosas et lui étudient la création de 1912 au Théâtre des Champs Élysées. Pareillement, la chorégraphe Millicent Hodson est conviée à partager son savoir : sous le titre *The Diaghilev Legacy*, elle œuvra pour le Royal Ballet de Londres à l'entrée au répertoire de *Jeux*, disparu dans sa chorégraphie originale. Archéologue passionnée de la danse, sa reconstitution détaillée s'appuie sur les nombreuses photos de l'époque et les ravissants pastels de Valentine Hugo, et bien sûr, sur la remarquable partition musicale de Debussy, qui enchevêtre à loisir les

rythmiques ternaires et binaires. Ne pas faire abstraction des traces, mais s'instruire à leurs empreintes, pour étendre la palette des choix à poser, des libertés à inventer. « Des incitations à chercher... », dit la chorégraphe.

Souterrainement à l'œuvre dans le travail de Rosas, l'analyse musicale. En studio, Bojana Cvejic, musicologue, et Alain Franco, musicien, partagent avec les danseurs leur connaissance intime des partitions choisies. Parce que le musique, chez Anne Teresa De Keersmaeker, a toujours ensemencé la danse et ses complexes paramètres de composition, inspiré l'architecture de ses mouvements. La couleur *D'un soir un jour* sera celle de Debussy : l'émotion d'un instant et tout un monde en mouvance dans le temps immobile. Un noyau fait irruption qui germe, s'étire jusqu'à l'horizon, gagne l'univers entier, absorbe désormais l'extérieur languide dans un for intérieur ébroué, par tous les sens.

Après le noir de *Kassandra* et la blancheur immaculée de *Love Supreme*, la teinte *D'un soir un jour* sera celle de Debussy, polychrome à l'image de sa chatoyante palette musicale. Entre le mordoré du *Faune* et l'azur de *Jeux*, les costumes courtiseront les blanc, jaune, vert, orange, noir et rouge. Arc-en-ciel de couleurs développées comme des trajets à lire sur la ligne des énergies. Sur le « sable altéré » de Mallarmé, les corps miroitants aimeront la lumière et les airs, attirés vers le ciel des cintres. « Si clair, leur incarnat léger, qu'il voltige dans l'air assoupi de sommeils touffus », écrit le poète de *L'Après-midi d'un faune*. « A l'envi de soleils ».

**Claire Diez**

## REPERES BIOGRAPHIQUES / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Après avoir étudié à Mudra (école fondée à Bruxelles par Maurice Béjart), elle complète sa formation à la Tisch School of Arts, à New York. De retour à Bruxelles, Anne Teresa De Keersmaeker fait parler d'elle avec la création : *Fase, four movements to the music of Steve Reich* (1982) qui va donner une toute nouvelle orientation à la danse en Flandre et dans le monde.

C'est en 1983 qu'elle fonde sa propre compagnie, Rosas, née du spectacle *Rosas danst rosas\**, dont la musique, une composition créée par Thierry De Mey et Peter Vermeersch, s'avère la dynamique motrice de la danse. Dès lors, le lien profond et exigeant entre la danse et la musique va être une constante dans l'œuvre de la chorégraphe, constituant une véritable force créatrice. Thierry De Mey devient son compagnon de route, son « dealer musical » comme elle le dit. Elle partage avec lui une très grande ouverture sur les musiques dans toutes leurs diversités, de Steve Reich à *L'Offrande musicale* de Bach, de Béla Bartók aux *Noces* de Stravinsky, en passant par les polyphonies flamandes, la musique indienne, Nina Hagen ou les Talking Heads. La chorégraphe s'entoure alors des plus grands interprètes, compositeurs ou chefs d'orchestre, notamment Georges-Élie Octors, de l'ensemble Ictus.

Depuis, des dizaines de pièces ont vu le jour, dont *Fase* (1982), *Mikrokosmos*, *Ottone Ottone* (1988), *Achterland\** (1990), *Amor constante màs allà de la muerte* (1994), *Drumming\** (1998), *Once\** (2002), un solo de la chorégraphe sur les chants de Joan Baez. Depuis 1998, la chorégraphe entrelace souvent un autre fil à ses compositions, le texte : *Just Before* (1997), *Quartett* (1999), *Rain\**(2001).

En 2002, la compagnie Rosas fêtait ses vingt ans d'existence et ses dix ans de résidence au théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. En 1995, elle fonde PARTS (Performing Art Research and Training Studios), un nouveau centre de formation qu'elle dirige alliant théorie et pratique, porte une attention particulière à la musique et au théâtre.

\* *D'un soir un jour* sera la sixième pièce accueillie à Toulouse après *Rosas Danst Rosas* (1995/1996), *Achterland* (1998/1999), *Drumming* (2000/2001), *Rain* (2002/2003), *Once* (2005).

## **DISTRIBUTION (sous réserve de modification)**

**Chorégraphie** : Anne Teresa De Keersmaeker

**Vocabulaire de danse** : Anne Teresa De Keersmaeker, Rosas, David Hernandez, Joji Inc.

**Créé avec et dansé par** : Bostjan Antoncic, Marta Coronado, Tale Dolven, Kosi Hidama, Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Moya Michael, Elizaveta Penkóva, Zsuzsa Rozsavölgyi, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer

**Extrait de la chorégraphie originale** *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinsky

**Extrait du film** *Blow-up* (M. Antonioni, 1966)

### **Musique :**

Claude Debussy : *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Igor Stravinsky : *Symphonies d'instruments à vent à la mémoire de Claude Debussy*

George Benjamin : *Dance Figures*

### **Entracte**

George Benjamin : *Ringed by the Flat Horizon*

Igor Stravinsky : *Fireworks / Orchestral Fantasia*

Claude Debussy : *Jeux*

**Assistant musical** : Alain Franco

**Analyse musicale** : Alain Franco, Bojana Cvejic

**Recherche matériel de danse historique en collaboration avec** : Simon Hecquet, Millicent Hodson

**Assistante artistique** : Anne Van Aerschot

**Assistée par** : Lazara Rosell Albear, Lise Vachon

**Décors et lumières** : Jan Joris Lamers

**Assistés par** : Tom Van Aken, Kristof Van Dijck, Simo Reynders, Joris Erven, Jan Herinckx, Jitske Vandenbussche

**Costumes** : Tim Van Steenbergem

**Assisté par** : Anne-Cathérine Kunz

### **Habilleuse :**

Valérie Dewaele, Emma Zune